

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 14 (1908)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1757-1760
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 118: Brief Nr. 118
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J'ai vu aujourd'hui une lettre d'un de mes conbourgeois qui est capitaine lieutenant au regiment Jenner. Elle est datée du 5 Janvier d'un village près de Celle. Vous ne pouvés rien vous imaginer de plus lamentable que la façon dont il écrit, ni de plus miserable que l'état de cette armée. 6000 hommes, dit-il, on péri pour le moins par le froid et les maladies qu'il a fait naître. On conte selon lui l'armée de Richelieu diminuée de plus d'un tiers, et elle doit être en si mauvais état que les François eux-mêmes croient généralement qu'il sera impossible de résister au grand Frédéric, s'il juge à propos de venir à eux. Le régiment Jenner a été commandé pour l'attaque d'un des faubourgs de Celle qu'occupaient les Hannovriens.

118.

(Bern Bd. 51, №. 3.)

Je vous rends mille grâces Monsieur et très cher et très honoré Patron de l'attention que vous avés à me rassurer sur le petit désastre qui m'est arrivé avec M. O. Cet accident ne sera pas sans utilité chés moi, s'il m'engage à ne plus rien dénier à qui que ce soit.

Il faut bien que je me sois mal expliqué au passage en question. Ce n'est pas moi qui dis que vous perdés votre temps au grand conseil, ce sont les sots qui pour un amour décidé pour de certaines sciences ne font pas assés de cas du sénateur, de l'homme d'état, voilà ma pensée. Votre raisonnement est fort juste, mais il porte non pas sur moi, mais sur les anatomistes, botanistes etc. Je vous prie de me parler aussi sincèrement de tout le reste

et surtout de l'ouvrage en general. Vous me faites le plus grand honneur quand vous voulés bien me critiquer.

Rien de plus admirable que cette reflexion que vous me faites qu'il ne faut pas etendre nos vues au delà d'une mediocrité dans nos maux etc. J'en sens tous les jours la justesse, il n'y a pas un jour dans la vie que je ne lutte contre quelque pensée desagreable, et je vois bien qu'il faut être content pour peu que notre etat soit supportable.

Le courier dont j'ai eu l'honneur de vous parler aura peutêtre porté des lettres pour demander de l'argent à L. L. E. E. La cour de Vienne ne peut qu'en avoir grand besoin.

Je suis bien charmé qu'on ait recommencé à vous payer votre pension de President. Mais comment cela se peut-il, et d'où peut-on tirer cet argent? Tous les professeurs de Gottingue seront desoeuvré à présent à ce que je pense, je vous prie très fort Monsieur de me dire ce que vous savés de l'état présent de cette Université.

J'ecris par la poste d'aujourd'hui à M. votre fils en lui envoyant mon livre. S'il est encore à Bienne, je vous prie Monsieur de faire en sorte que ce paquet lui parvienne pour que M. O. puisse voir que j'ai executé ses ordres.

Je vous plains beaucoup d'être si accablé de travail. Ni a-t-il plus ni de liberté ni d'aisance pour vous dans le monde? Helas Monsieur que vous seriés heureux si vous etiés gouverneur de Königsfelde? M. Tscharner malgré ses batimens et ses lettres de rente a tout le tems de s'y ennuyer mortellement.

Ce seroit avec bien du plaisir que je reverrois Berne parceque ce seroit pour avoir l'avantage de vous voir. Mais il n'en sera selon toutes les apparences jamais question. Mes affaires toutes petites qu'elles sont ne me permettent pas de faire des voyages de plaisir parceque je ne leur donne pas moins d'attention qu'on n'en donne aux grandes. Il est vrai que je manque totalement d'instruction sur ce que vous me conseillés d'apprendre et ce que je souhaiterois en effet très fort de savoir.

Expliqués-moi Monsieur par quel singulier hazard le grand Frederic peut adresser des vers très polis et très flatteurs au grand Dunc à Leipzig ? Comment ce Roi peut-il s'entretenir de 3 heures de suite avec cet homme ? Vous avés eu l'extrait de la lettre sans doute que Gottsched a écrit là dessus à M. d'Alembert. Elle se trouve dans le Mercure de Neufchatel pour le m. d. Decembre 1757.

Brugg ce 25 Janv. 1758.

Zimmermann.

Cette lettre a été retardée. J'ai reçu une réponse de M. votre fils. Je souhaite que la tempête dont il me croit menacé, tant de la part du souverain que de la part des particuliers, à cause de mon Nationalstolz, ne lui attire des maux de tête ou des indigestions qui ne se guerissent pas facilement dans cette saison.

119.

(Bern, Bd. 51, №. 6.)

Il ne faut pas être surpris si mon livre, comme vous dites, a fait quelque bruit à Berne, c'est bien